



Consulat général d'Haïti à Montréal

Affaires Culturelles et Communication

Présentation de l'ouvrage

Montréal, le 18 février 2008

Dans le cadre de ses activités culturelles et de promotion d'Haïti, le Consulat général d'Haïti à Montréal vous invite au lancement du livre : *Haïti, les recherches en sciences sociales et les mutations sociopolitiques et économiques* (dirigé par Louis Naud Pierre). Cet événement aura lieu le vendredi 29 février 2008, au Centre Culturel Simon Bolivar, sis au 394 De Maisonneuve Ouest, Métro Place des Arts, Montréal, à 17 heures.

*

* *

Les recherches en sciences sociales sur Haïti sont globalement concentrées sur les difficultés d'adaptation de cette société, difficultés associées aux troubles ou blocages politiques chroniques et aux retards accumulés dans le domaine économique. Ces recherches sont partagées en deux grands courants théoriques : le *courant historico-anthropologique* et le *courant d'inspiration marxiste*.

Le premier courant part du postulat de la prégnance du *passé esclavagiste colonial* et tente d'en découvrir l'actualité dans les comportements et les choix individuels. L'impossibilité de tout changement en Haïti en constitue l'hypothèse de travail centrale. Le second courant part du principe que seule la lutte des classes constitue le moteur du changement. Dans le contexte haïtien, le constat de l'état de désorganisation et de déliquescence des classes sociales en présence d'une part, et de leur incapacité d'agir collectivement d'autre part, conduit au pessimisme.

Il en résulte dans les deux cas un sentiment diffus de l'impossibilité d'exercer une quelconque emprise sur le fonctionnement et l'orientation du système sociopolitique et économique haïtien. Comment espérer en l'avènement d'une société, d'une économie et d'un État modernes si les individus sont a priori condamnés irrémédiablement à reproduire le passé, ou si l'action collective demeure incertaine voire impossible?

L'intérêt des travaux réunis dans cet ouvrage est double.

En premier lieu, ils permettent de rompre l'impasse épistémologique à laquelle aboutissent les deux approches traditionnelles, et ce, grâce à l'élaboration de nouveaux outils d'observation et d'analyse, permettant de rendre compte des mutations à l'œuvre en Haïti. Sont ainsi prises en compte deux dynamiques. La première, endogène, se rapporte à *l'augmentation de la population qui devient mobile, et qui aspire à de nouvelles expériences*. La seconde, exogène, est liée au croisement de deux phénomènes : d'une part, la *participation croissante de la diaspora haïtienne dans la vie sociopolitique et économique du pays* – qui entraîne la transformation de la signification des frontières de l'identité collective ; d'autre part, *l'ouverture du pays au monde dans la foulée de la mondialisation* – qui s'accompagne de la multiplication et de la diversification des échanges dans les domaines de l'information et des savoirs scientifiques et technologiques.

La combinaison de ces deux grandes dynamiques est à la base des mutations qui ont une double face – *anomique* et *instituyente*. La face *anomique* se traduit par l'explosion de la déviance, la délinquance, l'insécurité et la violence. La face *instituyente* renvoie à un processus de *ré-institutionnalisation* des nouveaux rapports sociaux sur la base de nouveaux référents normatifs.

En deuxième lieu, s'agissant du processus de *ré-institutionnalisation*, ils rétablissent la valeur des vecteurs de communication que sont les organisations, servant de support des attentes et pratiques des acteurs sociaux visés par les nouvelles normes institutionnelles. Ils attirent ainsi l'attention sur la nécessité de soutenir, au même titre que les organes politico-bureaucratiques, les structures associatives ou syndicales et les autres réseaux sociaux devant assurer l'autorité de ces normes.